

Portrait d'étrangers

Partagés entre deux mondes



Sylvain SUBERVIE

Rares sont les étrangers qui demandent la naturalisation, la plupart ne souhaitant pas en effet acquérir la nationalité malgache. Profondément attachés à leur pays d'origine, qu'importe les circonstances de leur départ, ils considèrent le pays d'accueil comme un tremplin vers l'aboutissement de leurs intérêts. En fait, profitant des ressources d'un pays exceptionnel, Madagascar, les expatriés sont comblés au-delà de leurs aspirations et de leurs attentes.

Grans notamment Kader qui a débarqué de Fombouni en 1996 dans le but de poursuivre des études de Droit à l'Université d'Antananarivo. Ce fut son premier voyage hors des Comores. Mais, Kader compte bien revenir dans son pays natal. A la question posée sur une possibilité de rester à Madagascar et d'endosser la nationalité malgache, il oppose son refus catégorique. Certes, il apprécie à sa juste valeur l'enseignement dispensé à l'université et il s'intègre bien dans la communauté de son quartier – ayant plusieurs amis malgaches – néanmoins, Kader estime que sa place est aux Comores où il prendra épouse et finira sa vie. Madagascar n'est et

ne sera qu'un pays d'accueil qui lui permettra d'obtenir un diplôme afin de réaliser son rêve : devenir juge d'instruction, « je suis en bonne voie d'y arriver. » affirme-t-il.

Originaire de la Gambie, Abdou, quant à lui, avait vécu vingt années en France avant de décider « par hasard » de tout quitter pour Madagascar en 1999. Il compte rester tant que son commerce de parures et d'articles vestimentaires prospères car il est venu uniquement pour les affaires. Sans aucun doute, il a d'excellent rapport de voisinage dans son quartier de 67 ha et se sent à l'aise dans sa vie de tous les jours. Mais il repartira sous d'autres latitudes, là où les affaires seraient plus avantageuses, si le destin veut qu'il trouve mieux ailleurs.

De même pour Hun qui exploite le filan de concombres de mer. Madagascar en est un site fructueux et s'il a quitté son pays d'origine, la Corée, c'est « dans le but de tirer profit de cette filière abondante ». Il envisage de rester pour un bon bout de temps et de voisinage dans son quartier de Mahazo. La seule obligation qu'il ressent envers son pays d'accueil c'est d'être en régie avec l'administration publique. Le moment venu, il repartira en Corée pour ses épousailles, reviendra pour ses affaires mais sa vie se déroulera pratiquement dans sa patrie : la Corée.

Subervie, lui, est arrivé à Madagascar en 1994. Sa situation ne diffère en rien des autres étrangers. Il trouva sa place dans le domaine de l'art décoratif, en menant à profit la découverte des belles matières de Madagascar. Puisant dans ses expériences antérieures, il avait œuvré dans le milieu de la mode à Paris des années durant. Subervie devient un designer de talent, il se met à concevoir des objets usuels et des lignes de mobiliers sculpturales impressionnantes à partir de fer brut, du raphia, de pierres ornementales et du palissandre. Très célèbre dans le domaine du design malgache, il a créé notamment la fameuse pieuvre, une extraordinaire table de verre avec un socle de fer épais, brossé, sculpté en forme de pieuvre géante. L'ensemble dégage une beauté barbare à vous faire frissonner ... d'admiration.

Créateurs d'autres pièces tout aussi originales : le miroir femme, le lézard, les appliques zébu... Subervie poursuit un seul objectif : être connu en France. En réalité, même s'il puise son inspiration dans l'âme des matières malgaches et ne se voit pas créer ailleurs qu'à Madagascar – « Je me vois encore ici dans cinq ans » déclare-t-il – son désir de réalisation se tourne résolument vers la France, son pays d'origine.

Ces témoignages ne reflèteraient-ils pas un soupçon d'ingratitude car les étrangers assoiffés de réussite tirent avantage des opportunités offertes par la Grande Ile ?